

**Pascal Adolphe Dagnan-Bouveret (Paris 1852-1929 Vesoul)**

*Aimons toujours ! Aimons encore !*

*Illustration pour les contemplations de Victor Hugo*

Signé (en bas à droite) 'P-A-J Dagnan-B' ;

Inscription (en bas à gauche dans la marge) : 'Aimons toujours, aimons encore'

Huile sur toile marouflée sur carton

27 x 21,4 cm

**Bibliographie :**

Victor Hugo, *Les contemplations*, édition nationale J. Lemmonyer-Emile Testard, Paris, 1886, tome I : *Autrefois*, livre II : *l'âme en fleur*, poème XXII : « Aimons toujours, aimons encore ! ».

*Catalogue des œuvres de Dagnan-Bouveret, (peintures)*, Paris, 1930.

Gabriel P. Weisberg, *Against the modern : Dagnan-Bouveret and the transformation of the academic tradition*, New-York, Dahesh Museum of Art, 8 septembre- 9 décembre 2002, catalogue d'exposition, New-York, New Brunswick, Londres, 2002.

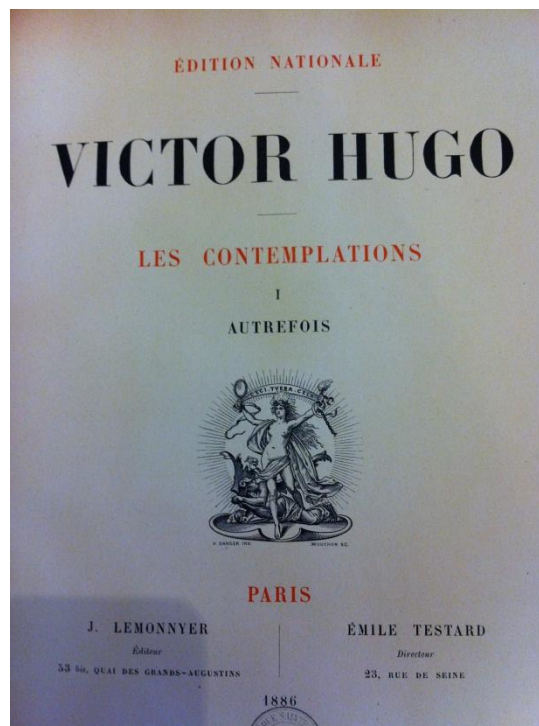
Pascal Adolphe Dagnan-Bouveret peut être considéré comme l'un des plus illustres représentants de l'Académisme dans la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Fils d'un tailleur émigré au Brésil, il passe son enfance chez ses grands-parents à Melun. En 1869, il entre dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, puis dans celui de Jean-Léon Gérôme. Il se lie à cette occasion avec Gustave Courtois et Jules Bastien-Lepage.

En 1876, le Second Prix de Rome lui est décerné. Bien qu'installé à Neuilly sur Seine, il séjourne fréquemment en Franche-Comté. Il se spécialise dans les scènes rurales, et son œuvre *un accident*, présentée au Salon de 1880, lui vaut la médaille de 1<sup>ère</sup> classe. Il est reçu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1885 pour ses *Chevaux à l'abreuvoir* (Chambéry, musée d'Art et d'Histoire) et réalise un premier voyage en Bretagne. Cette région lui inspire de nombreuses toiles. Il obtient la médaille d'honneur de l'exposition Universelle de 1889 grâce à ses *Bretonnes au pardon* (Lisbonne, Fondation Gulbelkian). Dagnan Bouveret utilise des techniques et des thèmes contemporains, en créant des compositions inspirées de photographies de la vie quotidienne. Il s'est imposé comme l'un des artistes naturalistes les plus prometteurs de sa génération, tout en contribuant à la modernisation de la tradition académique.

Dans notre œuvre, l'artiste abandonne la couleur au profit d'un camaïeu d'ocres-bruns. La lumière dorée de la lampe, au premier plan, imprègne l'atmosphère en enveloppant les formes. La fonction de l'œuvre justifie le choix de la grisaille : cette scène est destinée à être gravée (**ill. 1**) pour l'une des plus belles éditions illustrées des *Contemplations* de Victor Hugo (**ill. 2**), publiée par J. Lemonnyer et Emile Testard en 1886, soit peu de temps après la mort de l'écrivain. Il a été fait, pour les amateurs, un tirage spécial sur papier de luxe, de mille exemplaires numérotés à la presse, avec une double suite de gravures à l'eau forte hors texte, d'après Français, Duez, Dagnan-Bouveret, Courtois et Louis Deschamps pour le premier tome, et d'après Adrien Moreau, A. Brouillet, Emile Levy, R. Collin et Tony Robert-Fleury pour le deuxième tome.



iii. 1: Mongin d'après Pascal Adolphe Dagnan-Bouveret, *Aimons toujours !*, eau forte, composition hors texte issue des *Contemplations* de Victor Hugo, édition nationale J. Lemmonyer-Emile Testard, Paris, 1886, vol. 1, livre II, poème XXII.



iii. 2 : Victor Hugo, *Les Contemplations* de Victor Hugo, édition nationale J. Lemmonyer-Emile Testard, Paris, 1886, vol. 1.

*Les Contemplations* s'organisent en deux tomes, respectivement intitulés *Autrefois* et *Aujourd'hui*, comprenant chacun trois livres. Dans ce recueil de poèmes, publié pour la première fois en 1856, Victor Hugo expérimente le genre de l'autobiographie versifiée : il fixe ses souvenirs, et aborde le thème de l'amour, qui suit une progression logique tout au long du recueil. Dagnan-Bouveret est sollicité pour illustrer « Aimons toujours ! Aimons encore » (Tome I, livre II, poème XXII) :

*Aimons toujours! Aimons encore!  
Quand l'amour s'en va, l'espoir fuit.  
L'amour, c'est le cri de l'aurore,  
L'amour, c'est l'hymne de la nuit.*

*Ce que le flot dit aux rivages,  
Ce que le vent dit aux vieux monts,  
Ce que l'astre dit aux nuages,  
C'est le mot ineffable: Aimons!*

*L'amour fait songer, vivre et croire.  
Il a, pour réchauffer le coeur,  
Un rayon de plus que la gloire,  
Et ce rayon, c'est le bonheur!*

*Aime! qu'on les loue ou les blâme,  
Toujours les grands cœurs aimeront:  
Joins cette jeunesse de l'âme  
A la jeunesse de ton front!*

*Aime, afin de charmer tes heures!  
Afin qu'on voie en tes beaux yeux  
Des voluptés intérieures  
Le sourire mystérieux!*

*Aimons-nous toujours davantage!  
Unissons-nous mieux chaque jour.  
Les arbres croissent en feuillage;  
Que notre âme croisse en amour!*

*Soyons le miroir et l'image!  
Soyons la fleur et le parfum!  
Les amants, qui, seuls sous l'ombrage,  
Se sentent deux et ne sont qu'un!*

*Les poètes cherchent les belles.  
La femme, ange aux chastes faveurs,  
Aime à rafraîchir sous ses ailes  
Ces grands fronts brûlants et rêveurs.*

*Venez à nous, beautés touchantes!  
Viens à moi, toi, mon bien, ma loi!  
Ange! viens à moi quand tu chantes,  
Et, quand tu pleures, viens à moi!*

*Nous seuls comprenons vos extases;  
Car notre esprit n'est point moqueur;  
Car les poètes sont les vases  
Où les femmes versent leur coeur.*

*Moi qui ne cherche dans ce monde  
Que la seule réalité,  
Moi qui laisse fuir comme l'onde  
Tout ce qui n'est que vanité,*

*Je préfère, aux biens dont s'enivre  
L'orgueil du soldat ou du roi,  
L'ombre que tu fais sur mon livre  
Quand ton front se penche sur moi.*

*Toute ambition allumée  
Dans notre esprit, brasier subtil,  
Tombe en cendre ou vole en fumée,  
Et l'on se dit: «qu'en reste-t-il?»*

*Tout plaisir, fleur à peine éclose  
Dans notre avril sombre et terni,  
S'effeuille et meurt, lys, myrte ou rose,  
Et l'on se dit: «C'est donc fini!»*

*L'amour seul reste. O noble femme,  
Si tu veux, dans ce vil séjour,  
Garder ta foi, garder ton âme,  
Garder ton Dieu, garde l'amour!*

*Conserve en ton coeur, sans rien craindre,  
Dusses-tu pleurer et souffrir,  
La flamme qui ne peut s'éteindre  
Et la fleur qui ne peut mourir!*

*Mai 18...*

Dagnan-Bouveret semble particulièrement inspiré par la douzième strophe du poème (*Je préfère, aux biens dont s'enivre, L'orgueil du soldat ou du roi, L'ombre que tu fais sur mon livre, Quand ton front se penche sur moi*) : un écrivain ou poète, assis à son bureau, lève la tête vers sa compagne, debout à ses côtés. Cette dernière l'enlace dans un geste affectueux. L'homme suspend son activité et semble trouver son inspiration dans ce moment de tendre complicité.

Ce poème est issu du premier tome (*Autrefois*), consacré à la jeunesse de Victor Hugo. Il prend place au sein du livre II, *l'âme en Fleur*, qui traite principalement de l'amour physique. Presque tous les poèmes de ce livre sont inspirés par Juliette Drouet. Victor Hugo conte les premiers temps de leur union, leurs promenades en forêt de Bièvre, leurs joies et leurs extases. Il s'interroge sans cesse devant la beauté et l'harmonie féminine. Le poète mêle le culte de l'amour à l'admiration des beautés de la nature. L'amour physique sert avant tout, selon l'auteur de ces vers, à sublimer le sentiment. Dans notre texte, le poète incite à l'amour charnel qui devient presque un précepte religieux.

A partir du livre III, *les luttes et les rêves*, le poète aborde des thèmes plus obscurs, tels que la mort, le deuil et l'amour des victimes. En effet, le décès de sa fille Léopoldine constitue le pivot central du recueil. Par ailleurs, on remarque que tous les textes sensuels ont été rejetés avant la date du 4 septembre 1843, comme si la noyade de sa fille avait entraîné la mort de l'amour physique. Tous les poèmes du livre II, y compris le nôtre, ont l'année masquée.

En toute logique, les traits des modèles devraient reproduire ceux de Victor Hugo et de sa maîtresse, Juliette Drouet, dans leur jeunesse. Toutefois, pour représenter cette scène, Dagnan-Bouveret s'inspire sans doute de sa propre expérience amoureuse : ne peut-on pas déceler, dans les traits de la jeune femme, une certaine ressemblance physique avec sa propre épouse Anne-Marie, qui fut son modèle privilégié pendant des années ?

Notre œuvre fait écho à une célèbre toile d'Emile Friant, *ombres portées* (ill. 2), présentée quelques années plus tard au Salon de 1891, et acquise récemment par le musée d'Orsay :

par d'éloquents jeux de mains et de regards, l'artiste évoque toute la complexité de l'échange amoureux.



ill. 2 : Emile Friant, *Ombres portées*, Salon de 1891, huile sur toile, 116 x 67 cm, Paris, Musée d'Orsay

En illustrant un thème cher à Victor Hugo, Dagnan-Bouveret rend un bel hommage à ce grand écrivain de la langue française, décédé quelques mois avant l'exécution de notre œuvre, le 22 mai 1885, et déjà hissé au rang de héros national.

*Amélie du Closel*